



HAL
open science

Logiques paysagères “ au miroir de l’eau ”. L’évolution des lieux au prisme des rapports sociaux en Inde centrale [=Approaches in Landscape Planning ”Reflected in Water”. The Evolution of sites from the Perspective of Social Relations in Central India]

Simon Borja, Joël Cabalion, Vinod Chahande, Thierry Ramadier

► **To cite this version:**

Simon Borja, Joël Cabalion, Vinod Chahande, Thierry Ramadier. Logiques paysagères “ au miroir de l’eau ”. L’évolution des lieux au prisme des rapports sociaux en Inde centrale [=Approaches in Landscape Planning ”Reflected in Water”. The Evolution of sites from the Perspective of Social Relations in Central India]. Projets de paysage : revue scientifique sur la conception et l’aménagement de l’espace, 2019, 21, 10.4000/paysage.2949 . hal-04605746

HAL Id: hal-04605746

<https://hal.science/hal-04605746>

Submitted on 7 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Logiques paysagères « au miroir de l'eau ». L'évolution des lieux au prisme des rapports sociaux en Inde centrale

*Approaches in Landscape Planning "Reflected in Water". The Evolution of sites
from the Perspective of Social Relations in Central India*

Simon Borja, Joël Cabalion, Vinod Chahande et Thierry Ramadier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/2949>

DOI : [10.4000/paysage.2949](https://doi.org/10.4000/paysage.2949)

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Ce document vous est offert par Université de Strasbourg



Référence électronique

Simon Borja, Joël Cabalion, Vinod Chahande et Thierry Ramadier, « Logiques paysagères « au miroir
de l'eau ». L'évolution des lieux au prisme des rapports sociaux en Inde centrale », *Projets de paysage*
[En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 29 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/2949> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.2949>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Logiques paysagères « au miroir de l'eau ». L'évolution des lieux au prisme des rapports sociaux en Inde centrale

Approaches in Landscape Planning "Reflected in Water". The Evolution of sites from the Perspective of Social Relations in Central India

Simon Borja, Joël Cabalion, Vinod Chahande et Thierry Ramadier

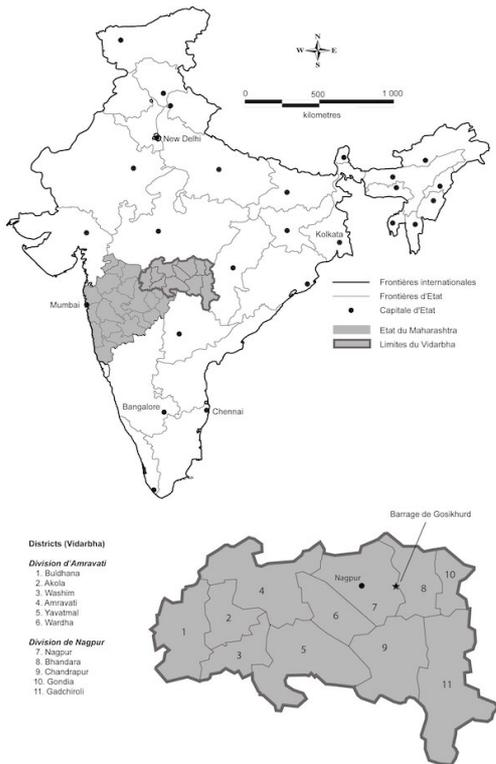
NOTE DE L'AUTEUR

L'ordre alphabétique des auteurs indique un travail à part égale et « au même titre », dans un souci de mettre la recherche collective au fondement des activités scientifiques. Ces recherches doivent aussi au concours de la famille Chahande.

- 1 Au Vidarbha, à l'est de l'État du Maharashtra en Inde centrale (figure 1), la construction du barrage de Gosikhurd¹ a entraîné le déplacement de villages entiers dont celui d'Ambhora Khurd, de Maloda, de Gadpayly et d'Ambhora Devasthan². Ces lieux de résidence situés à quelque 30 kilomètres en amont du barrage ont été ennoyés, comme les terres avoisnantes appartenant aux habitants ou sur lesquelles ils travaillaient. Dans ce paysage modifié par un projet d'État imposé au nom de la Révolution verte³ (figures 2 et 3), le complexe processus de regroupement de ces quatre anciennes localités vers un « nouveau village » unifié (Naya Ambhora) génère des enjeux sociospatiaux propres aux réinstallations, aux indemnisations, aux pertes, aux compensations et aux redistributions de terres, aux infrastructures adjacentes : réseaux routiers disparus ou mis en place, construction et entretien de réseaux d'irrigation, etc. Ces enjeux sont appréhendés par les habitants selon leurs ressources et positions sociales (Cabalion, 2014c). Ainsi, la possibilité de vivre ce déplacement total, au sens où il déplace totalement les existences (physiquement, mentalement, spatialement et donc

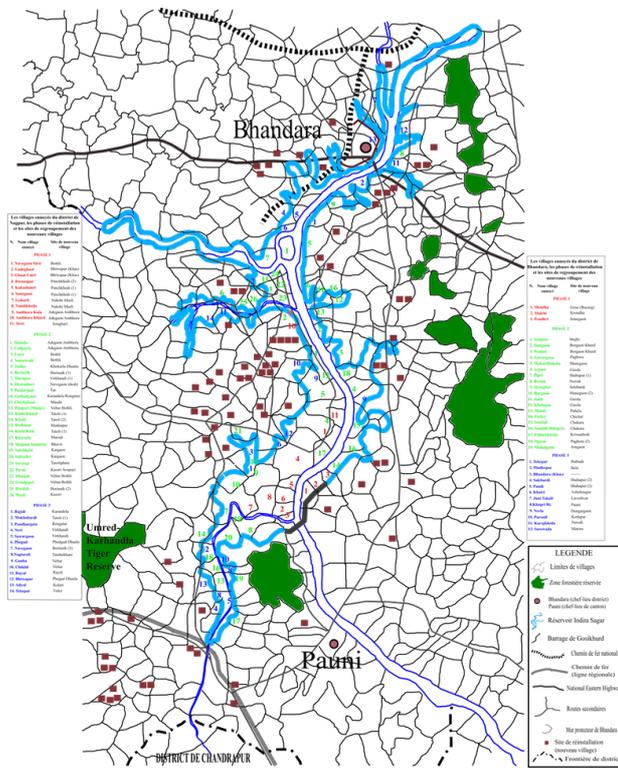
symboliquement) (Dubois, Durand et Winkin, 2005), est indexée aux inégalités sociales qui s'y jouent : au processus de déplacement forcé se corrèle un processus de dépossession et de paupérisation (Cabalion, 2013a) chez les moins dotés, lorsque les grandes familles paysannes luttent contre leur déclin.

Figure 1. Le barrage de Gosikhurd



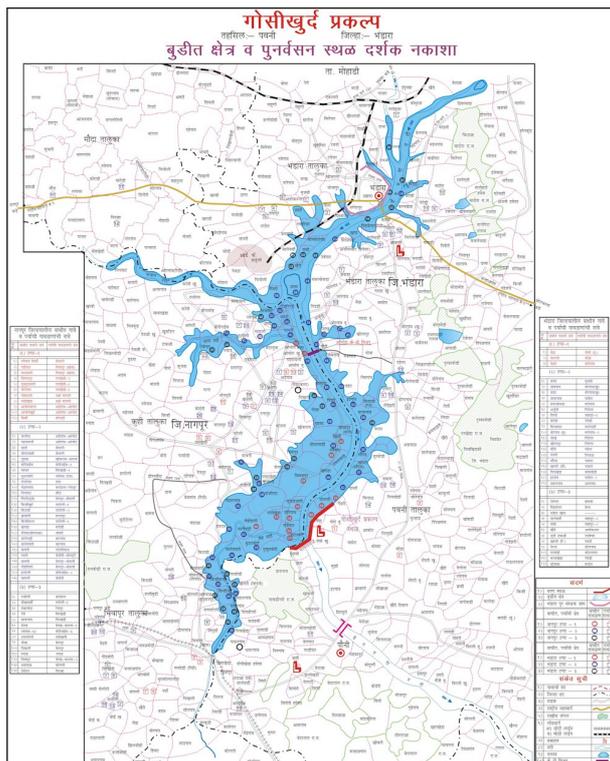
Source : Joël Cabalion.

Figure 2. Gosikhurd et sa zone d'enneioement



Source : Joël Cabalion.

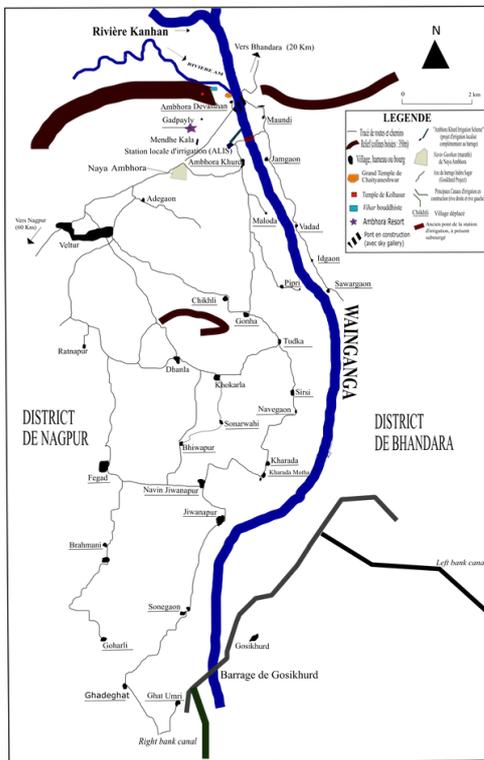
Figure 3. Version marathi officielle



Source : Gosikhurd Rehabilitation Division, Bhandara.

- 2 Longs, chers et objets de corruption, les travaux autour de ce barrage promis depuis plus de 30 ans ont déjà coûté plus de 50 fois son prix initial tout en déplaçant plus de 83 000 personnes, en affectant 100 000 autres, et ennoyant 27 000 hectares de terres paysannes. Les contradictions sont patentes et les malfaçons indénombrables. Pour exemple, la station de pompage devant servir à l'irrigation locale de la petite région d'Ambhora (Ambhora Lift Irrigation Scheme, 11 000 hectares de terres irriguées en prévision) est entrée en service en 2007 et a été abandonnée au bout de quelques « saisons ». Les vices de conception et le sous-calibrage de son électrification ne permettaient pas de faire tourner les neuf pompes⁴ (figure 8). Maintenant, un nouveau pont va passer devant le complexe hôtelier et enjamber les deux rives de la retenue d'eau alors que rien ne finance plus la station de pompage (figure 15). Ce pont sera le plus grand du Vidarbha et le « premier du genre », équipé d'une *galerie aérienne en verre* pour admirer le paysage submergé (Anparthi, 2019) dans une perspective touristique.
- 3 Le paysage a de fait changé et l'ennoisement, sans être non plus entièrement achevé, oblige les déplacés à (re)conquérir les « abords de l'eau ». Les nouveaux lieux et leurs aménités diverses deviennent aussi des enjeux sociospatiaux. Il s'agit alors de comprendre comment s'organise la recomposition sociospatiale dans le village de Naya Ambhora à partir d'une question cardinale : maintenant que l'eau est là, contribue-t-elle, dans l'appropriation des lieux, au même processus de dépossession déjà observé dans la phase précédente, quand le foncier et l'immobilier étaient auparavant au cœur des enjeux ?
- 4 Si le paysage est modifié par l'homme selon des rapports sociaux où s'imposent des représentations et des usages de l'espace géographique (Ramadier *et al.*, 2008), formant ainsi une surface visible⁵, alors le corollaire veut que la transformation matérialisée d'un paysage soit aussi le lieu de réinvestissement des rapports sociaux antérieurs. Les modifications spatiales sont ainsi réhabitées par les antagonismes sociaux déjà présents et contribuent à les resituer. Ainsi, « les "faits", si l'on veut, ce sont les éléments des structures » (Brunet, 1995), de sorte que le paysage objective un système de rapports sociaux très pratique qui le construit ou le transforme. Le paysage n'est donc pas seulement dans la matérialité ou dans les esprits, mais dans ces deux dimensions à la fois. Envisager les transformations paysagères « comme l'apparence, le reflet d'une structure » sociospatiale (*ibid.*, 1995 ; Borja *et al.*, 2010) montre que ce qui relie les dimensions spatiales à celles des représentations, ce sont les rapports sociaux (Dias et Ramadier, 2017) et plus précisément la structure sociale dans son ensemble (Petropoulou et Ramadier, 2015) (rapports entre population locale, agents gouvernementaux, touristes, personnels des infrastructures concernées, etc.). Cette structure sociale repose aussi amplement sur le système de castes, dimension incontournable dans l'analyse des luttes de repossession matérielle, au point que ces luttes ne peuvent avoir qu'un sens religieux dans leur manifestation politique⁶.
- 5 C'est dans cette perspective que nous explorons quelques signes du paysage considéré : un barrage, des voies nouvelles, un temple, un nouveau village, une station locale d'irrigation, un complexe hôtelier, un lac artificiel, un pont en cours de construction.

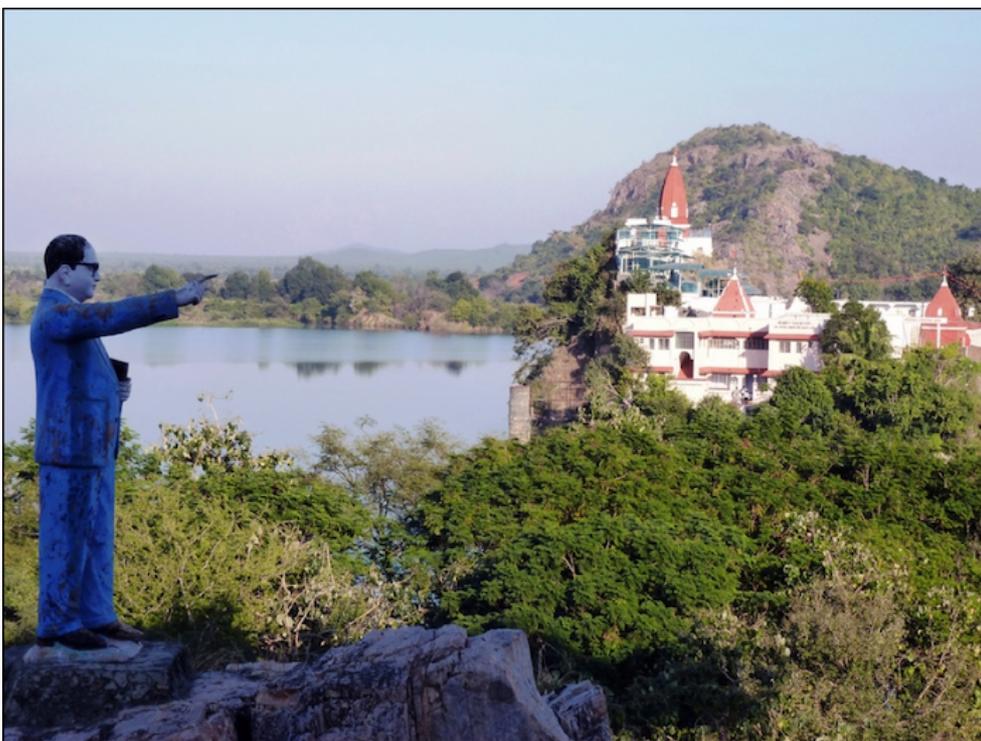
Figure 4. Petite région de Naya Ambhora jusqu'au barrage de Gosikhurd, zone d'enquête



Source : Joël Cabalion.

- 6 Les enjeux sont aujourd'hui ceux des espaces réhabilités. Nous avons croisé deux échelles géographiques d'analyse : celle régionale (infrastructures environnantes) en lien avec la retenue d'eau, et celle du nouveau village et des pratiques spatiales des habitants. Nous verrons que le point de jonction entre ces deux échelles est un complexe touristique, situé entre le nouveau village et un temple pluriséculaire important, du fait de sa position de médiation entre les dimensions économique et religieuse des pratiques sociales. Il sera ainsi au cœur de notre analyse, avec le grand temple, auquel il fut originellement lié.

Figure 5. Une statue d'Ambedkar et le grand temple hindou d'Ambhora Devasthan



Ils sont vus depuis les hauteurs du temple bouddhiste, construit au début des années 2000 par les *dalits* locaux.

Source : Joël Cabalion, 2012.

Contexte géographique et méthodologie

La zone d'étude (figure 4) se constitue du rebord nord du plateau du Deccan où le paysage est caractérisé par de vastes pénéplaines de faible altitude parsemées de buttes et collines boisées. La rivière Wainganga traverse la région du Vidarbha en diagonale du nord au sud. Cette double géographie régionale accueille différents temples, le barrage et un récent projet touristique qui se niche au pied d'une ondulation arborée de plantations de tecks gérées par le département des Forêts.

Les descriptions s'appuient sur des données d'observation de longue durée et des entretiens, tantôt informels tantôt enregistrés (et filmés) chaque année depuis la fin de la thèse issue de ces recherches (2013) jusqu'en janvier 2019, date de notre dernier séjour largement relaté. Seuls 4 entretiens qualitatifs sont ici référencés (parfois améliorés d'une technique de recueil sociocognitif de l'espace⁷), en support informatif d'éléments d'observations ethnographiques qui constituent le gros du matériau, appuyés de divers documents (tracts, expertises d'état ou d'associations, coupures de presse, etc.). Un questionnaire a été administré dans le nouveau village de Naya Ambhora sur un échantillon représentatif de cent ménages, tirés sur la base des listes d'emplacements résidentiels des 4 localités agrégées⁸. S'ils n'ont pas été traités exhaustivement, certains éléments de réponse ont pu nourrir la réflexion dans cet article conçu comme un retour de terrain. Le questionnaire comporte une soixantaine d'items/indicateurs. Seules 4 questions qui portaient sur les 3 mots et 3 lieux qui venaient spontanément à l'esprit des

enquêtés pour désigner aussi bien l'ancien village que Naya Ambhora ont été analysées. Les planches photographiques proviennent du travail d'enquête et détournent les différentes symboliques du paysage et leurs formes d'appropriation. La récolte des matériaux résulte intégralement du travail autonome (y compris linguistiquement, en hindi-marathi) des auteurs-enquêteurs, exception faite du questionnaire dont la passation repose sur une assistance de 5 jeunes étudiant-es locaux⁹.

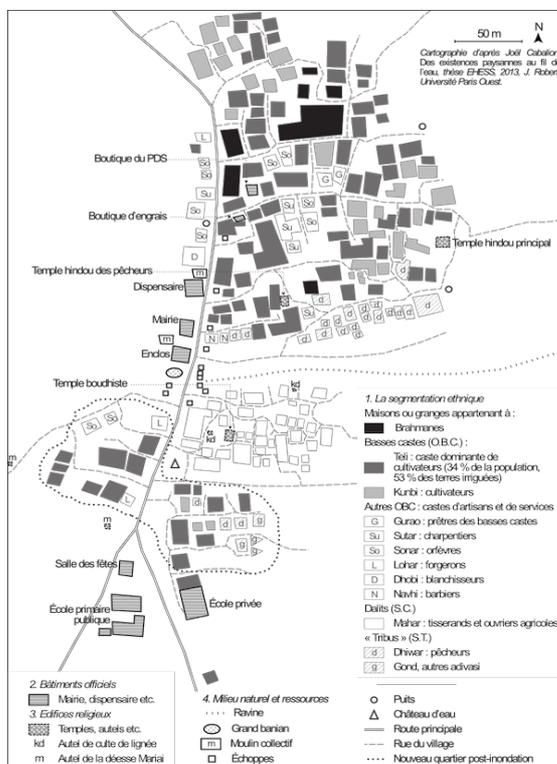
Lorsque les éléments du paysage quotidien révèlent la complexité des luttes sociospatiales

Du « nouveau village » structuré par un « blanc des représentations »

- 7 À Naya Ambhora, les habitants occupent désormais leurs maisons depuis plusieurs années¹⁰, se déplacent dans les rues, fréquentent les échoppes du village, vont aux champs. Cependant, le nouveau village a toutes les peines à être qualifié. Les mots qui leur viennent pour le décrire sont hésitants et parfois difficiles à exprimer. Outre la prudence requise quant aux régularités linguistiques recueillies (en marathi) auprès des habitants déplacés, trois types d'opposition structurent les éléments récoltés. La première renvoie à la morphologie sociale et à sa perception par les villageois : quand l'ancien village représente la famille ou la proximité et la petite taille (voire l'encombrement des maisons quand la représentation est plus négative), le nouveau village de Naya Ambhora est perçu comme vaste (il l'est objectivement du fait de l'agrégation des quatre anciens villages) et bien doté en routes (pas toutes bitumées), ce que certains assimilent avec un peu de mépris à un tracé administratif « sans aucune grâce » (*kahinch raunak naahi*) et sans atmosphère propre (*mahaul*) où « il faut sortir pour tout ». Une telle appréciation contraste avec les anciens villages, généralement structurés à partir d'une rue principale desservant les différents quartiers organisés par la caste et la parenté agnatique de la sous-caste (figures 6 et 7). L'ancien village est qualifié sans problème et quasi instantanément. Ces deux questions montrent que la dépossession des lieux est aussi une dépossession du sens des nouveaux lieux. Le cadre géographique de l'habitat existe, mais il n'y a pas de « cadre » (Halbwachs, 1994) sociocognitif suffisamment familier : le nouveau village n'est pas assez signifiant, pas inscrit dans l'histoire collective de l'individu, pour que les habitants puissent y transférer en partie le sens qu'ils mettaient dans l'ancien village. Ce « non-sens » est d'autant plus important qu'il est collectif¹¹.
- 8 D'autres personnes usent du mot urbanisation (*shaharikaran*), d'origine sanskrite, lequel sature l'espace médiatique maratiphone. Positif, il désigne toutes les transformations en cours dans le pays, notamment autour des grands équipements (au premier rang desquels le métro qui se construit à Nagpur). Naya Ambhora s'oppose donc aux anciens lieux dans sa morphologie, aussi bien au sens social que spatial (mélange de castes, émergence de quartiers internes et de relations de voisinage, quasi-disparition des maisons en terre et en tuiles pour des constructions en béton¹²). La seconde opposition tient de la vie économique. La majorité des habitants se représente l'avant comme un temps économique plein, pourvu d'activités non interrompues par la dépossession et

l'ennement liés au barrage. Il y avait du travail et surtout des terres. La troisième et dernière opposition renvoie au milieu naturel ou à l'espace géographique très souvent englobé dans la définition de l'espace villageois. L'ancien village entremêle l'espace forestier, l'espace champêtre et l'espace fluvial dans les représentations, alors que le nouveau village est « loin des champs » et connaît des « problèmes d'eau », enfin il manque d'arbres fruitiers et d'ombrage. Naya Ambhora évoque plus spontanément l'école et sa vaste cour de récréation, les diverses boutiques, le conseil de village ou encore les canaux d'irrigation de la station de pompage. Ce qui étonne d'abord, ce sont ces différents signes qui renvoient à ce qu'il reste aux habitants aujourd'hui plutôt qu'à ce qui n'existait pas auparavant. Tout se passe comme si les villageois exprimaient ainsi avec une certaine acuité des existences et des espaces réduits depuis les grandes institutions de la forme scolaire, du commerce ou de la politique. Une seule dimension semble traverser l'opposition ancien-nouveau village : les temples hindous et bouddhistes qui sont dans les deux cas désignés comme repères sociospatiaux de première importance.

Figure 6. Ancien village d'Ambhora



Sources : Joël Cabalion et J. Robert.

Figure 7. De l'ancien village de Ambhora Khurd à Naya Ambhora



Source : Google Earth, vue 2008 et 2019.

- 9 Comment expliquer ce *blanc des représentations* ? Les représentations des résidents du nouveau village reposent sur le tirage aléatoire des lots de terrain attribués aux familles pour éviter une réorganisation spatiale structurée à partir des castes. Comme le résume Piyush¹³, paysan-fonctionnaire déplacé, les nouveaux villages ne sont finalement que des cartes géographiques d'ingénieurs écrasant l'histoire, le tissu des interactions antérieures et les significations sociospatiales des différentes communautés. Le « remplacement » (Ramadier, 2010 ; Depeau et Ramadier, 2011) qui consiste à trouver aisément sa place lors d'un déplacement géographique en minimisant le franchissement de distances sociales (rechercher une familiarité des rapports sociaux) et cognitives (privilégier une familiarité des signes architecturaux et urbanistiques) fait défaut. Cela se traduit par des relations de voisinage inexistantes lorsque les rapports de caste ne le permettent pas : barrière végétale ou enclos, persistance du regroupement de la famille sur un lot et exploitation maraîchère des autres lots attribués, départ vers la ville et/ou lot inexploité. À l'inverse, pour prendre l'exemple de notre famille d'accueil dont celle voisine était de la même caste (et du même quartier), d'incessantes relations et des allers-venues avaient lieu chaque jour : entraides des adultes autour de l'eau, prêt de matériel, enfants naviguant d'une maison à l'autre.
- 10 À l'échelle du village, le remplacement passe ouvertement par des luttes d'appropriations symboliques des espaces qui étaient conçus comme publics par les ingénieurs-aménageurs. Notre séjour fut l'occasion d'en observer deux facettes. La première renvoie à l'espace religieux local. Naya Ambhora héberge trois cultes différents : des bouddhistes issus de la caste des Mahar et des hindous de diverses castes se scindant en deux sous-groupes distincts. Dans ces trois cas, les villageois influents de chacune des communautés ont bâti leurs nouveaux temples sur des « espaces vides » (*khuli jagah*¹⁴) autres que ceux désignés par l'État. Ensuite, nous avons observé trois fêtes communautaires différentes durant ce séjour dans le village, chacune étant la manifestation d'une intention de reconstruire et de réinvestir sur place des formes de vie antérieures propres à chacune des castes ou communautés désormais éclatées sur tout le site.
- 11 Nous ne retiendrons ici qu'une seule de ces fêtes qui emplissent significativement le décor. Hébergés dans une famille bouddhiste, un soir nous fûmes conviés à un

rassemblement pour la paix dans le modeste *vihār* du village par des militants *dalits* de Nagpur. Cette manifestation fut l'occasion d'un rituel religieux en l'honneur du Bouddha, de quelques discours égalitaristes et de chants mémoriels et politiques (dits *bhimgit*). En y manifestant leurs propres liens, mais aussi ceux entretenus avec leur caste à l'extérieur du village, les Mahar locaux renforçaient ainsi la reconnaissance dont bénéficie l'installation de leur temple sur un espace contestable (parce que public¹⁵). À chaque fois, un équilibre implicite mais forcément instable s'est instauré aussi bien entre les communautés qu'avec les agents de l'État, parce que ces *espaces appropriés* servent de support à la production des complexes identités religieuses, sectaires et politiques au sein de l'hindouisme ou du bouddhisme. La remise en question de ces appropriations au sein du village ou par l'État a d'importantes répercussions sur les rapports intercastes¹⁶.

- 12 Si le religieux est un ressort important de l'appropriation des lieux, nous le saisissons comme autant de tentatives d'identifications sociales par l'espace géographique, afin de générer, pour soi et collectivement, un « cadre » où le contenu et les contenants du rapport à l'espace apparaissent congruents pour l'individu et lui permettent ainsi de trouver sa place. En effet, le passé encore présent dans les structures mentales « ne se conserve pas, mais on le reconstruit en partant du présent » (Halbwachs, 1994, p. VIII).
- 13 À ces luttes symboliques s'articulent des rapports économiques qui défavorisent les plus démunis. Au sein du village, ce sont les aides financières pour la reconstruction de l'habitat qui tardent. Entre-temps, le prix des matériaux a augmenté, provoquant aussi un différentiel entre le coût calculé pour délivrer l'aide financière de l'État et le coût effectif pour reconstruire. D'autant qu'autour du village, les terres agricoles sont difficiles à acquérir car le projet d'irrigation compensatoire a été construit sans être immédiatement fonctionnel. Une spéculation foncière s'est engagée, empêchant les plus désargentés d'acquérir des terres, mais aussi les paysans les plus dotés en capital économique de récupérer les fruits de leurs investissements dans la mesure où la station d'irrigation ne fonctionne plus. D'après un informateur, les défauts de conception du projet étaient prévisibles car déjà connus sur d'autres sites. Après la dépossession par l'eau (l'ennoiement – Cabalion, 2014c), c'est en quelque sorte une dépossession de l'eau auprès du secteur agricole (l'abandon de l'irrigation compensatoire, figure 8) qui favorise une spéculation des terres agricoles au profit du secteur touristique-religieux tel que la suite de l'exploration du paysage le montre.

De l'histoire du grand temple d'Ambhora à l'espace social localisé

- 14 À environ deux kilomètres du nouveau village, le grand temple d'Ambhora est central dans ce paysage lacustre saturé de luttes d'appropriation religieuse et économique. Avant même que le barrage ne fasse irruption dans le quotidien des habitants, les inondations étaient déjà fréquentes dans ce bourg situé en plaine inondable. Ambhora a ainsi connu plusieurs épisodes d'inondations mortels, en particulier en 1994 et 2005. L'ex-*Chief Minister* du Maharashtra, Vilasrao Deshmukh, vint rendre visite, en 2005, aux déplacés climatiques réfugiés sous des tentes sur l'actuel site du nouveau village, tout en sachant qu'ils seraient de nouveau inondés en raison du barrage cette fois. Accompagné de Rajendra Mulak, député de la circonscription, Vilasrao Deshmukh atterrit en hélicoptère sur le parking du temple. Voyant le *Chief Minister* contempler la « beauté paysagère » de ce quasi-lac de retenue formé par l'inondation – préfigurant ainsi le futur réservoir du barrage –, le député décrivit avec fierté le cadeau qu'il

souhaitait lui faire ce jour d'anniversaire¹⁷ : la construction d'un complexe hôtelier qui viendrait s'adosser au temple de Shiva d'Ambhora Devasthan. Avant même que les eaux du barrage ne soient présentes, une relation complexe entre tourisme et religion s'installait aux alentours du nouveau village sous couvert d'enjeux politiques et de développement.

- 15 Objectivant à elle seule le sens des transformations paysagères, ce qui apparaît au lecteur comme une anecdote ouvre donc d'abord sur le grand temple d'Ambhora Devasthan. Lieu de culte shivaïte fondé il y a un peu plus de quatre siècles lors de l'extension de l'occupation du sol au Vidarbha à l'époque du roi Gond Bakht Buland, il est déjà fortement lié à l'eau, se situant à la confluence (un *sangam*) de trois rivières réelles (Wainganga, Amb et Kanhan) ainsi que de deux autres rivières mythiques (Murjha et Kolari). Outre le fait qu'une des plus anciennes preuves écrites de la langue marathi y serait consignée, le temple est également le mausolée (*samādhi*) du saint nommé Har Har Swami et de son disciple Mukundarāja, ce dernier étant considéré comme l'auteur de l'œuvre religieuse *Vivek Sindhu*.
- 16 Lorsque l'on demande à certains villageois âgés ce qu'ils connaissent de l'histoire de la fondation de ce temple, une contradiction surgit immédiatement. Les grands propriétaires terriens des villages de la région disent que ce temple aurait été fondé par un chef coutumier malafoutier d'un bourg proche. Fondé par un notable (*pāṭil*) de basse caste, le temple et sa prêtrise ont toujours été du côté des brahmanes ; information concordant alors avec la représentation dumontienne de la disjonction du pouvoir religieux et du pouvoir politique (Dumont, 2001) qui s'exerce notamment par la maîtrise d'un espace foncier. À suivre les propos d'autres paysans des villages alentour, on réalise que les brahmanes n'y exerçaient pas seulement la prêtrise, mais qu'ils bénéficiaient également à la fois des terres agricoles attenantes ainsi que de terres forestières. On est donc face à un enchevêtrement particulièrement complexe de médiations de dieux sur l'espace physique, mettant en relief les diverses relations des castes aux prérogatives historiques très différentes dans l'espace social local. Qu'un chef coutumier malafoutier ait fondé un temple prestigieux n'est contradictoire qu'en apparence. Le pouvoir traditionnel des villages de la région a souvent été du côté des basses castes agraires ou des castes artisanales. Le fait que les brahmanes de ce temple n'aient pas juste été prêtres, mais également propriétaires de terres agricoles, permet à la fois de confirmer le modèle dumontien tout en le nuancant. La disjonction statut-pouvoir semble dans un premier temps s'appliquer : les brahmanes ont été appelés. S'ils déléguaient aux grands propriétaires fonciers des autres castes la mise en valeur des terres de ce site religieux, ne pratiquant pas eux-mêmes l'agriculture¹⁸, ils s'en approprièrent les revenus presque intégralement car leur prérogative était de développer le temple et son aura. Cette domination brahmanique est vouée à la contestation par les basses castes locales et régionales, dont la montée en force politique date de plusieurs décennies (Jaffrelot, 2005).
- 17 Certains brahmanes officiaient au temple de Shiva, tandis qu'un autre, Madhu Brahman, selon un villageois, célébrait le culte d'Hanuman, le dieu singe, dans un autre temple au pied de la colline, à quelques dizaines de mètres à peine de l'actuelle *resort*. Un paysan aujourd'hui disparu évoquait cette histoire sur un mode accusateur¹⁹ :
- « Il y avait une hutte pouvant accommoder plus de 100 personnes en même temps. Les brahmanes ont tout avalé et gâché. [...] Ils prenaient tout l'argent et ne s'occupaient aucunement de l'arrangement [des lieux]. Ils consommaient du lait, du

yaourt et du beurre. Ensuite Thawkar [un *pāṭīl* local de la caste *kunbi*, ancien *mālgujār*] s'est disputé avec eux et a repris l'arrangement entre ses mains. »

- 18 Même depuis la reprise en main des affaires du grand temple par les basses castes, les conflits ne se sont pas totalement estompés. Il s'agit d'en faire un lieu touristique de classe A, alors qu'il n'est actuellement qu'en classe B. Ce classement du *Maharashtra State Tourism Corporation* se base sur la question des infrastructures d'accueil existantes pour les pèlerins et touristes d'un jour, les candidats aux *picknick spots*. Alors que le temple ne comprenait auparavant qu'une seule auberge (*resthouse*) gouvernementale et un modeste *dharmaśālā* (un hospice), l'idée d'une *resort* dans ses environs a fait un temps croire à son développement mais l'a finalement freiné dans l'extension de ses propres capacités d'accueil. En effet, l'enceinte d'un temple ne se prête pas à l'hébergement des usages d'une *resort*, surtout lorsque le lieu revendique une certaine idéologie brahmanique de pureté (en dépit de son transfert aux basses castes). Or, la viande et l'alcool constituent les deux ingrédients principaux du succès d'un grand nombre de *resorts* en Inde. On imagine alors difficilement leur consommation sur un tel site.
- 19 On peut ainsi lire dans cette évolution paysagère les lignes de faille de la caste. Dans un monde social indien actuellement dominé par un *ethos* nationaliste hindou souvent marqué de l'empreinte idéologique des hautes castes, l'autonomisation du complexe touristique par rapport au temple religieux marque une distanciation non négligeable avec l'univers brahmanique, mais en aucun cas une quelconque incompatibilité entre religion et économie touristique.

Figure 8. Du développement (abandonné) de l'irrigation au développement religieux



Sources : Joël Cabalion et Thierry Ramadier.

- 20 L'arrière-plan gauche laisse apercevoir un des bâtiments de la station de pompage du projet d'irrigation locale, *de facto* délaissée car trop chère pour la paysannerie. Au second plan au centre apparaît un temple « privé » blanc bâti par un notable extérieur au nouveau village, juste à l'endroit de l'intersection vers l'Ambhora Resort, en contrebas de la route surélevée du grand temple. Le bâtiment non enduit à sa gauche est une future boutique anticipant le trafic de la prochaine route lorsque le pont sera construit.
- 21 Ce périple vers cette ligne de faille entre temples et *resort* se clôt avec l'analyse de la figure 8. Un temple hindou rudimentaire comprenant une seule pièce de plain-pied d'environ 20 m² est situé en contrebas de la route du temple d'Ambhora Devasthan, à la jonction de la route qui bifurque vers le complexe touristique. Construit en 2018 par un notable hindou extérieur à l'espace local et supposé appartenir à la secte Warkari (très importante à l'ouest du Maharashtra mais peu au Vidarbha), il est placé au milieu des champs et rivé aux berges du futur réservoir sur des terres supposées forestières mais non déqualifiées (*zhupdi jungle*), autrement dit il constitue un empiètement. Bâti en l'honneur de Krishna et Radha – couple mythique de l'hindouisme –, il ne vient pas s'ajouter à l'offre religieuse locale du nouveau village ni ne répond à un besoin religieux individuel, tel un temple de lignée ou une sépulture (*samadhi*) des ancêtres comme cela arrive souvent dans l'espace champêtre. Il parie sur l'opportunité que représente le trafic de la future route, lorsque le pont sera construit, et sur la venue de clients de la *resort*. On aperçoit le millefeuille des signifiés de ce nouvel élément paysager : un investissement économique, religieux, symbolique et spatial qui met à mal les croyances sur le développement et l'inéluctable déclin de la religion dans « les pays des Suds », vieux refrain ethnocentrique du progrès qui prône ainsi de meilleures dispositions économiques chez les anciens colonisés. Force est de constater qu'à coup de capitalisme mondialisé, notamment à partir du tourisme²⁰, développement économique et développement religieux peuvent très bien aller de pair, voire même s'alimenter dans une relation d'affinité élective très productive et presque circulaire²¹ : le grand temple a permis l'émergence du complexe hôtelier qui en retour a fait émerger des petits temples à ses alentours, lesquels vont vraisemblablement encourager l'implantation d'autres types d'établissements, leurs bénéfices ne *ruisselant* toutefois pas ou très peu jusqu'au nouveau village.

Une *resort* tombée du ciel en pleine inondation (2005)

- 22 Comme on l'a vu, le sort du complexe touristique s'est scellé au moment de la visite de deux dignitaires politiques lors d'une inondation. L'aménagement immédiatement associé à cette première décision fut la validation politique et le financement de la construction d'une infrastructure routière. Tant et si bien que, de 2006 à 2008, des travaux furent rapidement entrepris pour améliorer l'accès au temple par une route surélevée, sans quoi elle serait aujourd'hui sous l'eau et le temple inaccessible. À peu près au même moment, pour des raisons qui semblent disjoindre le religieux du cocktail viande/alcool évoqué plus haut, le projet du complexe hôtelier fut détaché du développement du grand temple. Ce dernier a pour ainsi dire échappé au patrimoine qui l'a vu naître. Alors qu'Ambhora Devasthan devait se renforcer dans le paysage touristique régional en développant sa capacité d'accueil, celle-ci s'est vue stoppée net par la construction d'une nouvelle infrastructure touristique dans les environs : un

sanctuaire de tigre. Lorsque le complexe hôtelier a été construit, il n'y avait aucune réserve de tigres, même si ces fauves étaient déjà présents dans la région.

Figure 9. Les bungalows de l'Ambhora Resort



Source : Google Earth, 2019.

Sobriquet ethnographique : le « lovotel »

- 23 Quel intérêt de qualifier ainsi l'élément étudié sinon de partager avec le lecteur une autre forme de détournement du lieu tel qu'il s'est rapidement présenté lors du dernier séjour. Sorte d'appropriation d'une enquête en cours de déploiement, le « lovotel²² » était une façon de situer le complexe hôtelier pour le nouvel usage découvert, tout en refusant d'un même élan de le réduire à un simple « hôtel de passe » en zone rurale. L'Ambhora Resort ou lovotel attire des jeunes couples ruraux non mariés à 40-50 km à la ronde. Ils y viennent à moto, principal outil d'émancipation dans la région, et cela bien que l'homme conduise l'engin et la femme soit assignée à l'arrière. Si l'on doit se garder de résumer l'activité de l'établissement à cet usage, il n'en demeure pas moins que c'est son moyen de subsistance presque exclusif pour pallier la trop faible activité touristique.
- 24 L'Ambhora Resort est située sur un site connu des enquêteurs depuis plusieurs années. Les travaux ont été à de nombreuses reprises suivis et les locaux interrogés à son égard. La plupart des paysans s'en moquent assez ouvertement et l'assimilent à un hôtel 5 étoiles dénotant assez vivement avec leur condition sociale de déplacés. Avec l'ancien village de Gadpayly qui le jouxte, le choix de la localisation du site n'a pu que s'appuyer sur une connaissance cartographique avancée des limites de l'ennoiement, de manière à maximiser l'effet de proximité obsidionale, pour ainsi dire *encampé* au bord du futur réservoir.

Figure 10. La double désignation de la *resort*

Sources : compte Facebook (gauche) ; Thierry Ramadier, 2018 (droite).

- 25 Le complexe hôtelier se présente officiellement de deux manières (figure 10). La première renvoie au nom donné sur Facebook : *Ambhora Karandla Jungle Resort*, cette page mettant l'accent sur une clientèle de safari à travers l'ajout du nom géographique de la réserve de tigres et de l'évocation symbolique renvoyant à la jungle²³. La population pratiquant les loisirs de « nature ensauvagée » est en l'occurrence la plus connectée et celle qu'il faut essayer d'attirer par une empreinte numérique anglophone. La seconde manière de le présenter tient à son nom officiel, *Ambhora Resort*, précédé du sigle *Maharashtra Tourism Development Corporation* (MTDC) qui rappelle immédiatement qu'il ne s'agit ni plus ni moins d'un hôtel d'État²⁴. Le terme de *resort* a pour fonction d'évoquer le domaine du luxe des grands hôtels, mais est « usurpé » de manière assez routinière par les établissements publics indiens afin de s'autodésigner : ces derniers sont plutôt inadaptés aux touristes occidentaux. Sa situation paysagère est ambivalente : bien situé d'un point de vue paysager (bientôt au bord de l'eau et au pied d'un relief rocheux exceptionnel pour la région) mais éloigné du parc naturel, il risque de rester aux marges des cartes mentales du « tourisme à grands fauves ». Son nom renvoie donc pour partie seulement à l'univers du tourisme ensauvagé et masque d'autres réalités que la visite sur place a permis de restituer.
- 26 Arrivés un jour de décembre en plein après-midi au lovotel, alors que personne n'y séjournait, nous avons pu le visiter avec la complicité du manager, Rajesh, une connaissance de longue date. Au fil des échanges, la discussion sur les conditions de son embauche s'imposa rapidement – Rajesh est également déplacé et sans-terre –, laissant poindre une gêne sur la manière dont il avait obtenu le poste : grâce à un proche parent ex-militant au sein du mouvement social des déplacés, devenu agent de l'irrigation dans le bureau local du bourg le plus proche²⁵. L'octroi de cet emploi laisse percevoir le devenir des militants et toute l'ambiguïté structurale entre un paysage qui s'impose et l'obligation de composer individuellement avec ces espaces en recomposition. Et pour insister sur les rapports sociaux en lien avec la production de l'espace, notons que Rajesh appartient à la même caste (*kunbi*) que l'entrepreneur ayant obtenu le marché du lovotel (et propriétaire d'autres *resorts*).
- 27 Le complexe est composé de 8 bungalows divisés en deux. Sur les 16 chambres, 8 sont climatisées (2 600 INR la nuit, environ 30 €), et 8 ne le sont pas (1 600 INR, soit 20 €²⁶). À cela s'ajoutent 4 dortoirs d'une capacité de 30 personnes chacun. Une dizaine de personnes s'occupent des lieux, essentiellement des locaux, et trois personnes ayant

migré de l'État du Madhya Pradesh au Nord. L'équipe est constituée de 2 managers, 1 cuisinier, 4 serveurs et 3 *ladies* (des employées pour le ménage et les travaux divers). Aucun des salariés de la *resort* n'a été réellement formé : le cadre est informel, les emplois ayant été majoritairement octroyés sur une base d'affinités communautaires, de proximité et de connexion. Les liens de patronage au sens « traditionnel » jouent ici à plein. Aussi les rôles officiels à l'intérieur de la *resort* sont-ils assez interchangeables : les serveurs doivent assister le jardinier (de caste plus que de profession) qui aide en cuisine et au service. Le cuisinier est l'employé le mieux payé du centre et probablement l'unique à ne pas changer de rôle : il gagne autour de 9 000-10 000 roupies par mois (150 €) et s'il n'est clairement pas issu du monde de l'hôtellerie occidentalisée, il est ici le seul à avoir de l'expérience à son poste.

Figure 11. Allée principale de la *resort*



Source : Thierry Ramadier, 2018.

Figure 12. Façade du bâtiment principal de la *resort*

Source : Thierry Ramadier, 2018.

Un refuge diurne pour relations sexuelles prémaritales

- 28 En miroir d'évolutions récentes décriminalisant l'homosexualité ou reconnaissant par exemple un troisième genre avec les *hijras*, les eunuques, l'Inde reste globalement perçue comme un pays conservateur, chaste et où les mariages intercastes restent encore une exception à la règle de l'endogamie (Christy, 2017). Si l'émancipation sexuelle des jeunes adolescents ou jeunes adultes ruraux non mariés semble par conséquent et à tout le moins contrariée d'un point de vue logistique, plusieurs recherches évoquent toutefois une importante « négociation de l'hétérosexualité » (Osella et Osella, 2006) avant le mariage, en rupture avec certains clichés culturalistes du contrôle victorien des corps²⁷. Aussi nous faisons l'hypothèse que le complexe hôtelier vient répondre à une « demande rurale » très forte de lieux permettant de contourner les pressions sociales et religieuses inscrites dans les espaces traditionnels. Le lovotel est dans cette perspective un lieu possible d'hétérosexualité prémaritale, à la fois public mais à l'abri des regards.
- 29 Les jeunes couples occupent les chambres pendant la journée. Elles sont tarifées 500 INR (7,50 €) l'heure, allant même jusqu'à la demi-heure nous confie Rajesh. Lors de la réservation, l'homme uniquement décline son identité, afin de protéger la femme d'éventuelles représailles familiales mais aussi de la police ; les retombées de ces pratiques sexuelles étant de leur côté bien plus importantes. Pour enregistrer ces allées et venues « des couples du coin » (une dizaine dans un « bon jour »), les managers utilisent un registre séparé qui officialise officieusement la pratique relative au lovotel quand le registre officiel de l'Ambhora *Resort* enregistre les « touristes ».

- 30 La *resort* a débuté son activité alors que les touristes attendus étaient quasi inexistantes. L'accueil des couples s'est révélé être une solution pour rester ouvert. Est-ce une vision naïve de sa genèse ? Par difficulté économique, l'*Ambhora Resort* s'est-elle résignée à se convertir en lovotel ? Ou est-ce le lovotel qui était en réalité inscrit dans les possibilités de développement du complexe hôtelier ? Nous penchons pour cette seconde hypothèse en raison de l'existence de nombreux complexes supposés semblables à travers la région, notamment autour des sites de tourisme « aquatique » (en général les différents lacs de retenue des barrages de la région). En effet, comme l'annonçait le leader du mouvement social des déplacés bien avant l'émergence de la *resort*, des *dance bars* et autres « structures modernes de développement » (bars et boutiques essentiellement) ouvr(ir)aient sur la route de Nagpur.

Figure 13. Le jardinier et deux « serveurs » aux rôles interchangeables



Source : Thierry Ramadier, 2018.

Figure 14. De l'entrée fleurie déjà décrépée aux chambres carrelées et étincelantes



Source : Thierry Ramadier, 2018.

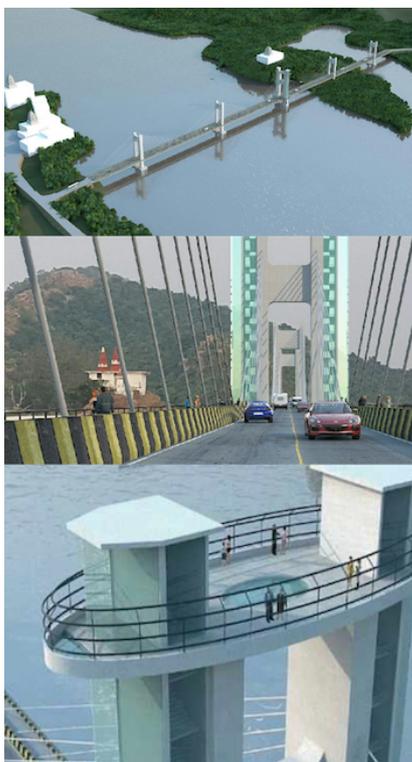
Un lieu de retranchement alcoolisé et anonyme

- 31 Outre ces couples, s'il arrive que quelques paysans peu argentés fréquentent le complexe hôtelier, c'est l'exception qui confirme la règle de l'origine sociale plutôt capitalisée des clients de l'établissement, notamment *en soirée*. En restreignant la description à « des ingénieurs qui font la fête », nous nous appuyons sur un exemple ethnographique vécu qui en objective d'autres passés (et à venir).
- 32 Au cours de notre dernier séjour à Naya Ambhora, le frère aîné de la famille nous hébergeant avait prévu une petite fête à la *resort*. De caste *dalit*, il était de loin le moins capitalisé des participants ce soir-là. Mais il s'agissait en fait de retrouvailles avec son meilleur ami d'enfance, Rameshwar, de la caste *tehi* du village, caste agraire dominante des environs et dont les fils cadets font souvent des études d'ingénieur. C'était en réalité exclusivement une fête d'ingénieurs ce jour-là, dans laquelle notre hôte et nous-mêmes étions des pièces rapportées, l'essentiel des protagonistes étant constitués d'anciens camarades de promotion de Rameshwar. Le choix du lieu des festivités annuelles était cette fois laissé à l'initiative de Rameshwar qui arrivait ce jour-là de New Delhi par avion, lesquelles retrouvailles se faisaient donc pour la première fois en zone rurale.
- 33 L'intérêt de cette soirée tient dans ce qui l'a précédée. L'un des enquêteurs devait revenir de la ville de Nagpur, et il lui fut proposé de rentrer en voiture avec la bande d'amis qui s'étaient retrouvés dans la maison de l'un d'eux, pour faire le point sur... les courses à faire pour la soirée : chips, alcool²⁸ et surtout du poulet pour le cuisinier de l'hôtel. Dans l'attente de ces achats, de nombreuses pauses dans des bars sur la route du village scandèrent l'après-midi. À 25 kilomètres d'Ambhora, un arrêt gêna l'un des amis ingénieurs du coin déjà éméché. Celui-ci, s'étant senti tout d'un coup vulnérable à l'arrière de la voiture, donna son gobelet d'alcool à l'enquêteur, au cas où une personne

viendrait à le reconnaître, et intima de remonter toutes les fenêtres de la voiture. Il expliqua que ses deux sœurs mariées vivaient à quelques dizaines de mètres de notre arrêt. Sa réaction – anxieuse bien que moquée par la bande – fut comme un rappel des contraintes pesant sur les buveurs d'alcool des jeunes générations vis-à-vis des aînés (ici ses sœurs aînées). Aussi la *resort* apparaît-elle alors comme un havre, un lieu où l'on boit car il est difficile de le faire ailleurs sur un mode festif.

- 34 Le soir, l'ambiance y fut donc détendue. Après avoir fourni produits et consignes au cuisinier, le groupe s'installa dehors, sous un kiosque équipé d'une table ronde. L'établissement était ouvert, mais il n'y avait aucun autre client. L'alcool y était servi par des jeunes hommes du village voisin, dans une tranquillité ostentatoire. Ce dispositif renforçait la position de clients et libérait la consommation d'alcool. De tels événements n'étaient pas exceptionnels puisqu'une fosse à ciel ouvert dissimulée à l'arrière de l'hôtel regroupait un nombre important de bouteilles vides. Quelques jours plus tard le complexe était d'ailleurs « privatisé » pour l'organisation de la soirée du nouvel an, dont la participation reposait cette fois sur une entrée à 4 000 INR (soit 50 €) par personne !
- 35 La dernière facette de l'activité du complexe dite touristique est celle d'une cantine fréquentée occasionnellement par les fonctionnaires locaux, notamment la police²⁹. Enfin, le responsable du site nous a également précisé que le lieu est parfois usité pour discuter des contrats d'affaire. Ainsi, à quelques exceptions près (comme notre hôte du village), la fréquentation de ce lieu repose sur des personnes dotées de capitaux, qu'ils soient économiques, culturels ou sociaux. Comme le résume Piyush, ce complexe hôtelier est loin d'être fréquenté par les publics pour qui il a officiellement été bâti : « Cette *resort*, pour qui elle a été bâtie, ces gens n'y vont pas là-bas. Ceux qu'on appelle les touristes, les voyageurs. Le jour ce sont les couples, la nuit il y a de grosses grosses fêtes : *contractors, builders*. »

Figure 15. Le pont en construction



Ce sont ici des images de synthèse du pont actuellement en construction sur la rivière Wainganga, accommodant des éléments du paysage religieux et la *sky gallery*.

Sources: réseau local whatsapp; *Times of India*.

... Une histoire sans fin des lieux

- 36 Les nouveaux villages que le barrage a générés ne sont plus « accompagnés » par des autorités spécifiques depuis 2013, mais sont de retour, juridiquement au moins, dans le giron des institutions locales : le sujet relève du passé pour certains quand il reste d'actualité pour d'autres villages qui doivent être déplacés.
- 37 Pour l'État du Maharashtra, la fin du travail des ingénieurs civils et la fermeture de plus d'une dizaine de bureaux locaux de réhabilitation sont synonymes d'un travail d'aménagement abouti et le début d'une situation « normalisée ». Pour peu qu'ils aient lu la littérature anglophone en politiques publiques sur la « réinstallation involontaire » (comme disent les grandes banques de développement à l'origine de nombreux déplacements), les fonctionnaires de la réhabilitation indiens auraient sûrement qualifié cette période de *recovery phase*, la phase de « guérison » durant laquelle la douleur du « patient » est censée s'estomper pour laisser place à un processus de reconstruction du tissu économique et social. Encore faudrait-il que les populations déplacées aient bénéficié d'un traitement à la hauteur de leurs difficultés. Rien n'est moins sûr. Si la restitution de la valeur des ressources perdues (foncières, résidentielles et agricoles) semble avoir eu lieu selon les règles en vigueur (Cabalion, 2015) – c'est-à-dire selon des principes essentiellement pensés pour baisser la valeur et l'impôt des terres paysannes – qu'en est-il de la réhabilitation des hommes et des femmes, des liens sociaux et des *ethos* défaits par la dépossession ? Cette confusion liée

à la polysémie du terme de réhabilitation et à l'importante différenciation de ses usages reste un vif enjeu de lutte dans le champ politique et social indien³⁰.

- 38 À arpenter ce paysage, s'il y a bien un système et des agents que les conséquences du barrage relie, les habitants qui en sont les opérateurs pratiques ne coordonnent pas de *système* en pleine conscience et ne l'organisent socialement et spatialement qu'autant que leurs (dis)positions le leur permettent (Bourdieu, 1980). Le paysage qu'offre le barrage de Gosikhurd dévoile des processus et structures de domination au niveau des groupes sociaux pour mieux saisir à la fois les « inégalités de chances de remplacement » (Cabalion, 2013b), dans l'espace social localisé des différents groupes de déplacés, et la façon dont ces inégalités produisent des représentations qui s'inscrivent dans, et s'appuient sur, l'espace physique pour mieux exister et le transformer.
- 39 L'analyse des transformations paysagères amène à considérer des existences qui, dans la dépossession, tentent de réinvestir le sens des lieux en recomposant l'univers symbolique de rapports sociaux marqués au fer rouge de luttes contre une spoliation mentale et spatiale. Ce barrage, si proche dans le temps comme dans l'espace, et dont les conséquences ont été évoquées ici avec « l'approximative rigueur » de l'anthropologie (Sardan, 2004), apparaît lointain face aux lieux construits, délaissés et à réinvestir qui parsèment désormais le nouveau paysage local d'Ambhora.

BIBLIOGRAPHIE

Anparthi, A., « Nagpur: Bridge 3.5 times longer than Ram Jhula over Gosi waters », *Times of India*, 3 octobre 2019.

Borja, S., Cretin, A., Depraz S., Fleury, A., Iost, D., Kwaschik, A., Ramadier, T., « Figurer l'espace en sciences sociales », *Transeo*, n° 2-3, mai 2010.

Bourdieu, P., « Le mort saisit le vif », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 32-33, *Paternalisme et maternage*, avril-juin 1980, p. 3-14.

Brunet, R., « Analyse des paysages et sémiologie. Éléments pour un débat », dans Roger, A. (dir.), *La Théorie du paysage en France (1974-1994)*, Seyssel, Champ Valon, coll. « Pays/paysage », 1995, p. 7-20.

Cabalion, J. et Jugand, J., « *Bhimgit* », *Dictionnaire encyclopédique des littératures de l'Inde*, Paris, Garnier, 2019.

Cabalion, J., « La valeur de l'existence paysanne. Nayā Ambhora, un village de déplacés en Inde centrale », *Justice spatiale*, n° 7, 2015.

Cabalion, J., « En attendant la Révolution verte : science de l'état et dépossession au Vidarbha (I) », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 267, 2014a, p. 307-328, mis en ligne en juillet 2017, URL : <http://journals.openedition.org/com/7244> ; DOI : 10.4000/com.7244

Cabalion, J., « En attendant la Révolution verte : science de l'état et dépossession au Vidarbha (II) », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 268, 2014b, p. 349-372, mis en ligne en octobre 2017, URL : <http://journals.openedition.org/com/7265> ; DOI : 10.4000/com.7265.

- Cabalion, J., « La question sociale de la dépossession », *Mouvements*, n° 77, 2014c, p. 25-33.
- Cabalion, J., « Les dimensions d'une mobilité sociospatiale forcée en Inde centrale », *Regards sociologiques*, n° 45-46, 2013a, p. 153-174
- Cabalion, J., « Des existences paysannes au fil de l'eau. Le grand barrage Gosikhurd et les déplacements de population au Vidarbha, Inde centrale », thèse de doctorat en sociologie, EHESS, Paris, 2013b.
- Christy, C., *Sexuality and Public Space in India: Reading the Visible*, Abingdon-on-Thames, Taylor & Francis, 2017.
- Depeau, S., Ramadier, T., *Se déplacer pour se situer. Places en jeu, enjeux de classes*, Rennes, PUR, 2011.
- Dias, P. et Ramadier, T., « Relations sociales et cartographie cognitive. Les points de référence comme noyau central des représentations spatiales », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, vol. 116, n° 4, 2017, p. 319-349.
- Dubois, J., Durand, P., Winkin, Y., « Le symbolique est le social », dans Dubois, J., Durand, P., Winkin, Y. (dir.), *Le Symbolique et le Social. La réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu*, Liège, ULG, 2005.
- Dumont, L., *Homo Hierarchicus. Essai sur le système des castes et ses implications*, Paris, Gallimard, 2001.
- Ganjapure, V., « Irri still a far cry, PAP's rehab to be Achilles heel for ruling party », *Times of India*, 1^{er} octobre 2019.
- Goreau-Ponceaud, A., « De l'image au voyage : l'Inde sur la route de soi », *Articulo. Journal of Urban Research*, n° 4, 2008.
- Gupta, A., *Red Tape. Bureaucracy, structural violence and poverty in India*, New-Delhi, Orient Blackswan, 2012.
- Halbwachs, M., *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1994.
- Jaffrelot, C., *Inde, la démocratie par la caste : histoire d'une mutation sociopolitique (1885-2005)*, Paris, Fayard, 2005.
- Landy, F., « Le tourisme en Inde ou l'exotisme sans le vouloir », *L'Information géographique*, n° 3, 1993, p. 92-102.
- Osella, C. et Osella, F., *Men and Masculinities in South India*, Londres, Anthem Press, 2006.
- « Paysages et analyse sémiologique. Discussion », *Espace géographique*, t. 3, n° 2, 1974, p. 150-152.
- Pétonnet, C., *On est tous dans le brouillard*, Paris, CTHS, 2012.
- Petropoulou, C., Ramadier, T. (dir.), *Αστικές Γεωγραφίες : Τοπία και Καθημερινές διαδρομές* (« Paysages et itinéraires quotidiens »), Athènes, Kapon, 2015.
- Pinjarkar, V., « Jai's absence hits tourism hard in Umred-Karhandla », *Times of India*, 4 mars 2017.
- Poitevin, G., *Paysans et Intouchables de l'Inde occidentale*, Paris, Lieu Commun, 1987.
- Pouchepadass, J. et Puyravaud, J.-Ph., *L'Homme et la Forêt en Inde du Sud. Modes de gestion et symbolisme de la forêt dans les ghâts occidentaux*, Pondichéry/Paris, IFP/Karthala, 2002.
- Ramadier, T., « La Géométrie socio-cognitive de la mobilité quotidienne : distinction et continuité spatiale en milieu urbain », HDR, université de Nîmes, 2010.

Ramadier, T., Petropoulou, C., Bronner, A-C. et Borja, S., « Usages paysagers de la ville et structure socio-spatiale des mobilités quotidiennes », dans Brossard, Th., Wieber, J.-C. (dir.), *Paysage et Information géographique*, Paris, Lavoisier-Hermès Science, 2008, p. 287-312.

Ramadier, T., Bronner, A-C., « Knowledge of the environment and spatial cognition: jrs as a technique for improving comparisons between social groups », *Environment and Planning B: Planning and Design*, vol. 33, 2006, p. 285-299.

Srivastava, S., *Sexuality Studies*, New Delhi, OUP India, 2013.

Srivastava, S., *Sexual Sites, Seminal Attitudes : Sexualities, Masculinities and Culture in South Asia*, New Delhi, SAGE Publications, 2004.

Sardan de J.-P. O. de, « La rigueur du qualitatif. L'anthropologie comme science empirique », *Espaces Temps*, n°84-86, 2004, p. 38-50.

Weber, M., *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*, Paris, Flammarion, 2017.

Weber, M., *Hindouisme et Bouddhisme*, Paris, Flammarion, 2003.

NOTES

1. Si l'inauguration des travaux date de 1988, le mur du barrage n'a été terminé qu'en 2008. Les travaux des systèmes d'irrigation ne sont en revanche pas achevés. Enfin, presque la moitié des villages promis à l'enneigement n'ont pas encore été déplacés, bloquant concrètement l'augmentation du niveau de l'eau.

2. La suite de l'article se référera au nom d'Ambhora pour signaler cette zone.

3. Sur les enjeux de la genèse du barrage de Gosikhurd, voir Cabalion 2014a et b.

4. Selon un fonctionnaire sortant de sa réserve, les stations déjà dysfonctionnelles ne sont pas publiquement connues car elles mettraient alors en péril la réalisation d'autres projets en cours ailleurs dans la région.

5. « Paysages et analyse sémiologique. Discussion », *Espace géographique*, t. 3, n° 2, 1974. p. 150-152.

6. Le Maharashtra est habité par 10 à 15 % de membres de la caste des Mahar, anciennement considérée comme « intouchable » dans le système des castes hindoues et converties au bouddhisme depuis 1956. Le terme *dalit* est un terme d'autodésignation plus politisée qui signifie « écrasé/opprimé » en marathi. Cette conversion religieuse résulte des luttes menées par Bhimrao Ambedkar (1891-1956), réformateur social, homme politique et principal rédacteur de la constitution indienne. Le paysage étudié n'est donc pas seulement culturellement hindou mais aussi bouddhiste et, bien qu'il soit musulman *par ailleurs*, l'Islam n'est pas représenté localement et donc mentionné dans cette enquête.

7. Le leu de reconstruction spatiale-JRS (Ramadier et Bronner, 2006).

8. Les recherches précédentes utilisent de manière critique un grand nombre de données administratives et cadastrales soigneusement recueillies dans différents bureaux depuis plus de 10 ans.

9. Nous remercions ici Yugal A., Ankit B., Diksha C., Akash C. et Vaibhav R. d'avoir participé à l'enquête de 2018.

10. L'occupation du sol s'étire de 2007 à 2016 pour le dernier des 4 villages à se réagréger sur le site de réinstallation qui sont d'anciennes terres paysannes.

11. « L'individu se souvient en se plaçant au point de vue du groupe, et la mémoire de groupe se réalise et se manifeste dans la mémoire individuelle » (Halbwachs, 1994, p. VIII).

12. Sur l'émergence de Naya Ambhora, voir Cabalion, 2015.

13. Tous les prénoms ont été modifiés dans le texte.
14. Le système de transcription des termes hindi et marathi suit les principes exposés dans Cabalion, 2013b.
15. On saisit difficilement, en dehors de l'Inde, l'importance que revêt la possibilité d'avoir son propre temple, qui plus est bouddhiste et non hindou dans ce cas d'espèce, pour une caste anciennement considérée comme intouchable telle que celle des Mahar de l'Ouest indien (Poitevin, 1987).
16. Lesquels sont tendus. Quelques semaines après notre retour en France, l'un des enquêteurs fut informé d'une importante rixe ayant eu lieu au nouveau village entre plusieurs membres des deux communautés religieuses hindoues.
17. Entretien avec le député conduit en novembre 2010.
18. Un paysan signale que les brahmanes *pūjāris* répandaient la fumure des vaches sur les terres, une pratique agricole non dégradante car cet animal est le plus sacré de l'hindouisme.
19. Entretiens avec Maniram N., Maloda et Naya Ambhora, diverses dates 2012, 2013.
20. On pourra se référer à ce sujet à : Landy, 1993, p. 92-102 ; Goreau-Ponceaud, 2008.
21. C'est même le genre de congruence classique étudiée par Weber dans *L'Éthique* (2017).
22. Il s'agit de notre « qualification » avec nos contacts sur le terrain.
23. Il n'est pas inutile de rappeler que ce mot est arrivé en français de l'anglais, qui l'héritait lui-même de l'hindi. Les parcs nationaux utilisent beaucoup plus rarement le terme de *van*, qui signifie forêt, témoignant de leurs usages différenciés et de leur construction politique en matière de normes d'usages comme de mise en valeur. Sur les frontières ténues entre villages, champs et forêts en Asie du Sud, voir Pouchepadass et Puyravaud, 2002.
24. L'État du Maharashtra est propriétaire de la *resort* d'Ambhora même si elle gérée par un *contractor* ayant obtenu le marché pour une durée de 10 ans. Ce dernier se rend sur les lieux régulièrement mais laisse néanmoins la *resort* et ses employés dans une importante autonomie de fonctionnement.
25. Le mouvement social, loin de supplanter les réseaux de solidarité de castes, n'en contribue pas moins à transmettre des savoir-faire diversement réinvestis, tantôt comme agent de l'état, tantôt comme agent du champ économique.
26. Le salaire moyen des journaliers agricoles en 2019 au Vidarbha se situe entre 150 à 300 INR (entre moins de 2 et 4 €) selon les tâches/genre. Il faudrait donc une bonne dizaine de jours de travail pour pouvoir se payer une chambre dans la *resort*. À titre de comparaison, pour s'offrir une nuitée dans l'hexagone autour de 100 €, deux jours de travail avec un salaire minimum seraient nécessaires. Au-delà des pratiques culturelles qui structurent les dispositions touristiques en fonction des espaces nationaux, ce constat a le mérite d'objectiver économiquement les grandes disparités qui structurent l'espace des pratiques touristiques en Inde, « société de loisirs » pour quelques-uns (même si en chiffres absolus, on conviendra que des fractions de classes supérieures composées de plusieurs dizaines de millions de personnes constituent un réservoir gigantesque de potentiel touristique à travers le pays).
27. Nous ne reproduisons pas ici un *topoi* sur la sexualité en Asie du Sud, laquelle serait nécessairement tourmentée d'un point de vue *individuel* c'est-à-dire intime, ce pour des raisons culturelles et spécifiques entre autres liées à la crainte de « perte de sperme » (*semen loss*) chez l'homme ; représentation en partie liée à l'*ethos* ascétique hindou. Les recherches existantes plaident pour une compréhension plus ethnographique et moins culturaliste des processus de construction des « sexualités subalternes » (Srivastava, 2004 et 2013).
28. La *resort* ne s'oppose pas à la consommation d'alcool mais n'en vend pas.
29. Policiers et pratiques illégitimes (et non illégales) dans un même établissement n'a rien de contradictoire. Sur la question de l'anthropologie et de l'appréhension de la corruption (endémique) en Inde, voir Gupta 2012.

30. Cette polysémie du terme de réhabilitation avait déjà été notée par Colette Pétonnet (2012) dans le cas français.

RÉSUMÉS

Entre 2004 et 2012, les conditions d'un « déplacement forcé » de populations rurales lié à l'émergence d'un barrage en Inde centrale avaient été étudiées. De nouvelles enquêtes menées depuis 2014 en investiguent les conséquences et explorent les espaces partiellement submergés afin de mettre en évidence les logiques sociospatiales qu'objectivent les éléments du « nouveau » paysage quotidien. Sont ici analysés les effets des transformations paysagères induites par le barrage de Gosikhurd : comment celles-ci dévoilent les enjeux d'un espace *social relocalisé* composé de castes ?

Between 2004 and 2012, the conditions of a "forced displacement" of rural populations linked to the construction of a dam in central India were studied. New studies conducted since 2014 have analysed the consequences and explored partially submerged areas to highlight the socio-spatial approaches embodied by elements of the "new" landscape as experienced daily. This article analyses the effects of the transformations in the landscape brought about by the Gosikhurd dam and how they bring to light issues in the *relocation of a social* environment composed of castes.

INDEX

Mots-clés : paysage, déplacement, remplacement, barrage, tourisme, dépossession, Inde

Keywords : landscape, displacement, resettlement, dam, tourism, dispossession, India

AUTEURS

SIMON BORJA

Simon Borja est doctorant en science politique au CERAPS/UMR – 8026, université de Lille. Ses recherches portent sur la genèse, l'usage et la valorisation de la mobilité dans les politiques publiques.

borjasimon[at]yahoo[dot]fr

<http://ceraps.univ-lille2.fr/index.php?id=576&L=0>.

JOËL CABALION

Sociologue et anthropologue, Joël Cabalion est maître de conférences à l'université de Tours, CITERES-CEIAS.

joel.cabalion[at]univ-tours[dot]fr

[https://www.univ-tours.fr/acces-rapide/m-cabalion-joel-482908.kjsp?RH=ACCUEIL_FR?](https://www.univ-tours.fr/acces-rapide/m-cabalion-joel-482908.kjsp?RH=ACCUEIL_FR?RH=ACCUEIL_FR)

RH=ACCUEIL_FR

VINOD CHAHANDE

Vinod Chahande est senior programme manager, Samarthan, Bhopal, India.
vinchahande[at]gmail[dot]com

THIERRY RAMADIER

Thierry Ramadier est directeur de recherche CNRS en psychologie environnementale, laboratoire SAGE UMR7363 CNRS-université de Strasbourg. Ses recherches portent sur les représentations sociocognitives de l'espace géographique et leurs relations avec les mobilités géographiques.
thierry.ramadier[at]misha[dot]fr
<https://sage.unistra.fr/membres/chercheurs-cnrs/ramadier-thierry/>